

LE RETOUR À DIEU.

Venez sur le Calvaire, âme affligée à la vue de vos péchés, pénétrée de la grandeur de vos offenses; venez y chercher le remède à vos maux et le pardon de vos crimes: c'est la voix du sang de Jésus-Christ même qui vous appelle. Levez les yeux et contemplez celui qui paraît sur la croix; vous trouverez dans son cœur ouvert une miséricorde qui voit des pécheurs, mais qui ne les regarde que pour être touchée de compassion et les appeler à la pénitence. Considérez que l'état le plus triste et le plus déplorable où l'homme puisse se trouver, c'est l'état du péché et des grands péchés; et que le sentiment le plus ineffable que puisse avoir un Dieu, c'est celui de la grande miséricorde. Les grands crimes sont ceux qui se commettent avec plus de grâces: la grande miséricorde est celle qui arrête le bras vengeur: pour donner le temps du retour aux coupables, elle leur tend les mains, elle les invite elle-même, elle les sollicite et les presse, elle ouvre leurs yeux aveuglés, elle les éveille de leur profond sommeil, et leur fait voir inopinément dans un grand jour l'horreur de leur péché, le danger terrible de leur état, le chemin d'un retour salutaire.

Grande et ineffable miséricorde d'un Dieu qui pouvant frapper, aime mieux convertir; qui est toujours disposé à recevoir le pécheur, s'il

revient avec sincé-
lez, pécheur inf-
durant votre vie,
vous avez comme
de traits de bonté
moment! Qu'avez-
l'enfer? Et cepen-
tendre Père des mi-
ne vous ait app-
ouvert son cœur,
l'abîme où vous
des portes de la m-
danger de tomber
de vos résistances
outrages. Actue-
êtes-vous devant
vous à ses yeux
déplorable que pu-
grands crimes
quelque grâce que
digne, si vous ve-
tendre Père, il es-
pour vous recevo-
un sujet de con-
prendra part à sa
autant de satisf-
avait causé de d-

Vous avez con-
avez besoin d'un
sur le Calvaire
trouve, et où vo-
avez versé et pro-
l'avez immolé et

revient avec sincérité demander sa grâce. Parlez, pécheur infortuné, combien de péchés durant votre vie, depuis le premier moment où vous avez commencé d'être pécheur ! et combien de traits de bonté dans Dieu depuis ce triste moment ! Qu'avez-vous mille fois mérité, que l'enfer ? Et cependant quel jour s'est passé où ce tendre Père des miséricordes ne vous ait attendu, ne vous ait appelé, ne vous ait montré et ouvert son cœur, pour vous engager à sortir de l'abîme où vous étiez plongé, à vous éloigner des portes de la mort éternelle où vous étiez en danger de tomber ? et cela sans jamais se lasser de vos résistances, sans jamais se rebuter de vos outrages. Actuellement même, dans quel état êtes-vous devant lui, et quel objet présentez-vous à ses yeux ? Or, quelque triste, quelque déplorable que puisse être votre état, quelque grands crimes que vous ayez commis, de quelque grâce que vous ayez abusé, enfant prodigue, si vous venez vous jeter aux pieds de ce tendre Père, il est prêt à vous ouvrir son cœur pour vous recevoir ; votre sincère retour sera un sujet de consolation pour lui : tout le ciel prendra part à sa joie, et votre retour causera autant de satisfaction que votre éloignement avait causé de douleur.

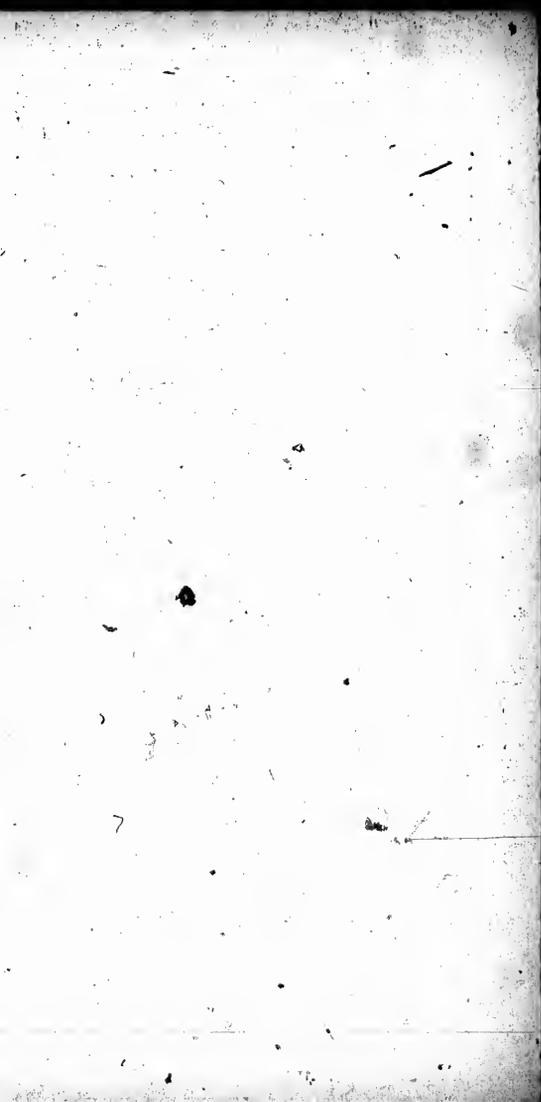
Vous avez commis de grands péchés, vous avez besoin d'une grande miséricorde : venez sur le Calvaire, c'est l'endroit où elle se trouve, et où vous devez la chercher. Vous avez versé et profané le sang d'un Dieu ; vous l'avez immolé et crucifié de nouveau par vos

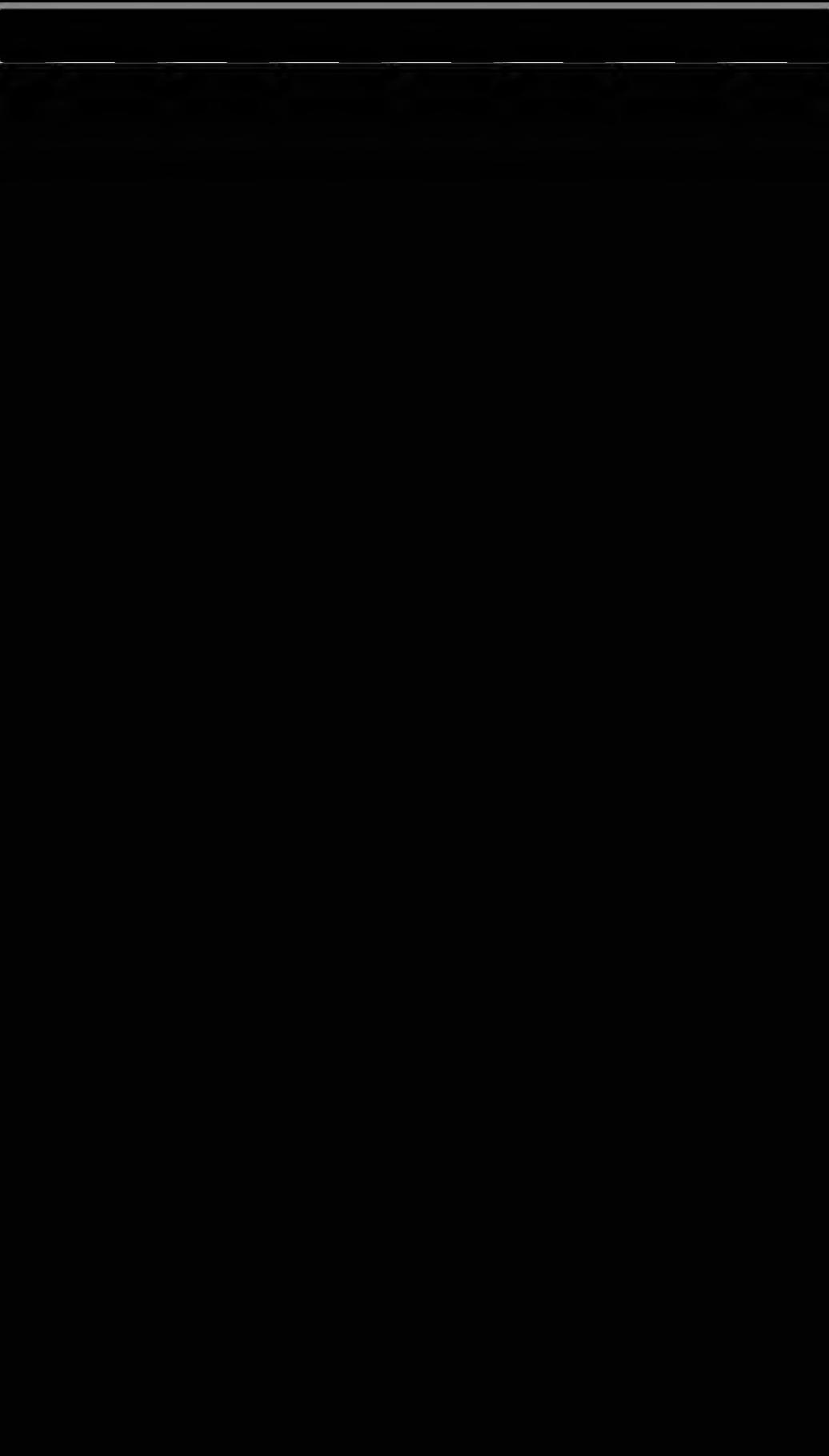
péchés ; prosternez-vous à ses pieds ; faites parler votre douleur et le regret sincère de votre cœur ; à l'instant vous entendrez la voix de la miséricorde qui sortira des plaies du cœur de votre Sauveur, pour vous rappeler, pour vous donner le baiser de paix, et joindre sur vos lèvres la douceur de sa grâce, avec l'amertume de vos regrets : c'est dans votre cœur affligé que la miséricorde et la justice se rencontreront pour cimenter par le sang d'un Dieu le grand ouvrage de votre conversion et de votre pardon.

O miséricorde de mon Dieu, que vous êtes grande ! que vous êtes ineffable envers les pécheurs ! S'ils vous connaissaient, comment ne viendraient-ils pas tous se jeter entre vos bras ? Je viens m'y jeter pour toujours ; ayez pitié, grand Dieu, de mon âme que vous avez créée. Considérez dans elle l'ouvrage de vos mains, le prix de votre sang adorable ; arrachez au démon une victime qu'il était prêt d'immoler ; montrez-vous grand en pardonnant, Je ne cesserai de bénir vos grandes miséricordes, et toute ma vie je chanterai vos louanges. Puissé-je les célébrer à jamais dans le ciel ! *Misericordias Domini in æternum cantabo* (1).

Pensez-y, c'est votre Dieu même qui vous invite. Pouvez-vous lui refuser votre cœur, quand il vous ouvre le sien ?

(1) Psalm. 88.









Je vais en esprit auprès d'un homme mourant ; il aura vécu dans l'abondance des trésors, dans l'éclat des honneurs, dans le sein des plaisirs : de tout cela, que lui reste-t-il à la mort ? Et tout cela, s'il en a abusé, que peut-il être pour lui, qu'une source de regrets et un sujet de condamnation ? Malheureux qui n'avait qu'une chose à faire dans ce monde, et c'est la seule qu'il a négligée !

Le salut de notre âme est la seule chose dont Dieu nous demandera compte au jugement. Vous êtes-vous sauvé ? Ce n'est que sur cela que Dieu nous interrogera ; et sur cela que nous aurons à répondre. Vous êtes-vous sauvé ? Sans cela, en vain auriez-vous acquis des richesses immenses, vous n'avez amassé que des trésors de colère : en vain auriez-vous tenu un rang distingué dans le monde, vous n'êtes plus qu'au rang des réprouvés. Quels seront donc la surprise, la consternation et le désespoir d'une âme qui ira paraître devant son Dieu, n'ayant à lui présenter que des crimes et des remords ? Était-ce pour cela qu'elle était venue au monde, et avec cela qu'elle devait paraître devant son Juge ?

Enfin, le soin du salut de notre âme est la seule chose qui décidera de notre éternité. Si nous avons travaillé au salut de notre âme, le ciel nous est assuré ; si nous l'avons négligé, nous n'aurons à jamais que l'enfer pour partage. Ce n'est pas même assez de penser au salut de notre âme, il faut y travailler. Dieu vous a créés sans vous, mais il ne vous sauvera pas

sans v
salut
travail
t-on
à cette
descen
culier
cette
loigne
restitu
concil
ordre
tous le
jour o

O a
me tra
une fo
qui co
où la
presse
établi
l'autre
affaire
votre
de ge
il que
âme.
tempo
à la s
serve.
sonna
Dieu
pour

ne mourant ;
trésors, dans
des plaisirs :
mort ? Et tout
être pour lui,
t de condam-
qu'une chose
seule qu'il a

e chose dont
jugement.
ue sur cela
la que nous
ous sauvé ?
des riches-
ue des tré-
ous tenu un
ous n'êtes
uels seront
t le déses-
devant son
des crimes
u'elle était
elle devait

âme est la
ernité. Si
tre âme, le
négligé,
r partage.
au salut
eu vous a
yvera pas

sans vous. Or, qui est-ce qui travaille à son salut ? Qui est-ce qui s'en occupe ? Ou si l'on y travaill, y travaille-t-on ardemment, y travaille-t-on efficacement ? Et au lieu de s'en tenir à cette maxime générale, je veux me sauver, descend-on dans le détail, et se dit-on en particulier : je veux me sauver ; donc il faut quitter cette occasion dangereuse ; donc il faut m'éloigner de cette personne suspecte ; donc il faut restituer ce bien mal acquis ; donc il faut me réconcilier avec cet ennemi ; donc il faut mettre ordre aux affaires de ma conscience ? On dit tous les jours : Je veux me sauver, et chaque jour on travaille à se perdre.

O aveuglement déplorable des hommes ! Je me transporte sur une place publique ; j'y vois une foule de personnes qui vont, qui viennent, qui courent, qui s'empressent ; je leur demande : où allez-vous ? Où courez-vous avec cet empressement ? L'un dira : je vais travailler à un établissement ; l'autre : je vais visiter un ami ; l'autre : je vais solliciter un procès ; l'autre : une affaire importante m'appelle. Et votre salut, et votre salut ?.. C'est ainsi que parmi cette foule de gens agités, empressés, à peine s'en trouve-t-il quelqu'un qui s'empresse pour le salut de son âme. Tout le reste, absorbé dans les affaires temporelles, refuse jusqu'au moindre de ses soins à la seule affaire qui les mérite tous sans réserve. Non, Dieu ne condamne pas le soin raisonnable des choses de ce monde ; mais ce que Dieu condamne, c'est la négligence criminelle pour le salut. Pour les affaires du monde, on

est tout ardeur et tout feu ; pour celle du ciel, on n'est qu'indifférence et que glace. On agit ainsi, on vit ainsi, on mourra ainsi. Voilà l'homme ; où est le Chrétien ! Voilà le temps ; quelle sera l'éternité ? On a travaillé pour le monde, pour sa fortune, pour sa famille ; qu'a-t-on fait pour Dieu, pour son salut ? Quand on sera au bout de sa course, et qu'on jettera les yeux sur le chemin qu'on a fait durant sa vie, quel étonnement ! Quels regrets ! peut-être, quel désespoir ! Il fallait y penser et le prévenir.

Pensez à votre salut. De quoi sert à l'homme de posséder l'univers, s'il vient à perdre son âme ? *Quid prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur.* (1) ?

III^E JOUR.

LE PÉCHÉ.

Il faudrait des torrents de larmes pour déplorer toutes les pertes que le péché cause à l'âme et tous les malheurs qu'il attire sur elle.

Le péché lui ôte toute sa gloire. Par la grâce l'âme était la fille bien-aimée du Père céleste, la digne épouse du Fils, le temple vivant de l'Esprit-Saint. Par le péché, elle perd tous ses précieux avantages, et devient l'esclave du démon et de ses passions.

(1) *Marc* 8.

Le p
grâce
yeux de
son sar
reur à

Le p
tez-vous
ce qu'il
un trist
dans le
dans le
avait ac
affreuse

Le p
tant qu
dans ell
remords
pour ell

Le pé
vie, à t
tourmen
se-t-on

Il fau
sur les
âme, et
donne
rébellio
Je n'obé
le cœur,
ractère
de terre.
le Tout
peut l'an

celle du ciel,
ace. On agit
ainsi. Voilà
il le temps ;
aillé pour le
mille ; qu'a-t-

Quand on
a jettera les
urant sa vie,
out-être, quel
prévenir.

et à l'homme
pèrdre son
dum univer-
simentum pa-

pour déplo-
use à l'âme
elle.

ar la grâce
re céleste,
vivant de
rd tous ses
ave du dé-

Le péché la dépouille de toute sa beauté. La grâce la rendait un objet de complaisance aux yeux de Dieu ; il la regardait comme son temple, son sanctuaire ; le péché en fait un objet d'horreur à ses yeux, et d'exécration pour son cœur.

Le péché lui ôte tous ses mérites. Représentez-vous un vaisseau richement chargé de tout ce qu'il y a de plus précieux ; il échoue, il fait un triste naufrage, tout est perdu et enseveli dans les flots ; voilà la triste image de l'âme dans le péché ; il lui ôte tous les mérites qu'elle avait acquis devant Dieu, et ne lui laisse qu'une affreuse indigence.

Le péché lui ôte sa paix ; elle en jouissait tant qu'elle était avec Dieu. Le péché, entrant dans elle, y introduit le trouble, l'agitation, les remords, les craintes, les alarmes : elle devient pour elle-même une espèce d'enfer.

Le péché l'expose à tous les malheurs de la vie, à toutes les horreurs de la mort, à tous les tourments d'une éternité malheureuse : y pense-t-on ?

Il faudrait des larmes de sang pour pleurer sur les affreux caractères du péché dans une âme, et sur l'opposition monstrueuse qu'il lui donne avec Dieu. Caractère de révolte et de rébellion ; Dieu commande, le pécheur répond : Je n'obéirai point. Si la bouche ne le dit pas, le cœur, la conduite, les actions le disent. Caractère de témérité et de présomption ; un ver de terre, une vile créature ose s'élever contre le Tout-Puissant, contre l'Être suprême, qui peut l'anéantir à tous les instans. Caractère

d'ingratitude ; comblée des bienfaits de Dieu elle en abuse et les tourne contre son bienfaiteur. Caractère de perfidie ; mille fois elle avait promis une fidélité inviolable à son Dieu ; peut-être l'avait-elle rendue plus solennelle dans la grâce des sacrements ; elle trahit son Dieu, et viole toutes ses promesses. Enfin, pourrai-je le dire sans horreur ? Caractère de parricide et de déicide ; tout pécheur, comme dit saint Paul crucifié de nouveau Jésus-Christ, et fait de son cœur un autel sacrilège, où il immole son Dieu en immolant son âme au démon.

Hélas ! ô mon Dieu, sont-ce des discours, ou des soupirs et des sanglots qu'il faut ici faire entendre ? Disons donc en gémissant, en tremblant : Le péché est un si grand mal, que, quand vous réuniriez tous les autres maux à la fois, la guerre, la peste, la famine, les chagrins, les maladies, la mort même, tout cela ne serait rien en comparaison d'un péché. Le péché est un si grand mal, que, quand, pour ne pas le commettre, il faudrait perdre vos biens, votre liberté, votre santé, votre vie, sans balancer un instant, il faudrait verser jusqu'à la dernière goutte de votre sang, présenter votre cœur, et y laisser enfoncer le poignard, plutôt que de jamais consentir au péché. Le péché est un si grand mal, que, quand par un péché on pourrait retirer tous les damnés de l'enfer, et les placer dans le ciel, il vaudrait mieux laisser les réprouvés dans les feux, les tourments et le désespoir, que de les en délivrer, si pour cela il fallait commettre, je ne dis pas un péché mo-

el, ma
péché
déteste
pour l'
gloutin
Ah !
péché,
tions !
l'imag
sang ;
les grâ
lui tou
qu'il co
il préc
vie ; n
maudi
trembl
qui s'e
gner, l
des sa
nagen
nous f
expier
Dieu !
mettre
l'espè

enfaits de Dieu
 tre son bienfait
 lle fois elle avai
 son Dieu ; peut
 lennelle dans l
 hit son Dieu, e
 fin, pourrai-je l
 e parricide et d
 e dit saint Paul
 ist, et fait de son
 immole son Dieu
 1.

des discours, ou
 'il faut ici faire
 issant, en trem
 mal, que, quand
 naux à la fois, le
 chagrins, les ma
 la ne serait rien
 Le péché est un
 ne pas le com
 iens, votre liber
 balancer un ins
 u'à la dernière
 r votre cœur, e
 , plutôt que de
 e péché est un s
 péché on pour
 le l'enfer, et le
 mieux laisser le
 rments et le dé
 , si pour cela j
 un péché mor

el, mais le moindre péché véniel. Enfin le
 péché est un si grand mal, un mal si affreux, si
 détestable, que le ciel n'a pas assez de foudres
 pour l'écraser, la terre assez d'abîmes pour l'en-
 gloutir, l'enfer assez de flammes pour l'expier.

Ah ! disons de tout notre cœur : Maudit
 péché, qui attire sur nous toutes les malédic-
 tions ! Maudit de Dieu le Père, dont il efface
 l'image ; maudit du Fils, dont il profane le
 sang ; maudit de l'Esprit-saint, dont il méprise
 les grâces ; maudit dans le ciel qui lance sur
 lui tous ses anathèmes ; maudit sur la terre,
 qu'il couvre d'iniquités ; maudit dans l'enfer où
 il précipite tous les damnés ; maudit durant la
 vie ; maudit à la mort ; maudit dans le temps ;
 maudit dans l'éternité ! Je vois les Saints qui
 tremblent à la seule vue du péché, les solitaires
 qui s'enfoncent dans les déserts pour s'en éloi-
 gner, les pénitents qui poussent des soupirs et
 des sanglots pour le déplorer, les martyrs qui
 nagent dans leur sang pour l'éviter ; qu'avons-
 nous fait, que faisons-nous pour pleurer, pour
 expier, pour effacer nos péchés ? Mourir, ô mon
 Dieu ! mourir mille fois plutôt que d'en com-
 mettre jamais aucun : je vous le demande, je
 l'espère avec votre grâce.

IVE. JOUR.

LA MORT.

1°. Nous mourrons tous; et un jour viendra qui sera pour nous le dernier des jours.

2°. Le moment de la mort nous est inconnu, et il arrivera plus tôt que nous ne pensons.

3°. Du moment de la mort dépend notre éternité.

4°. Après la mort, il n'y aura plus pour nous de ressource.

5°. Pour faire une bonne mort, il faut mener une sainte vie.

Rien de si commun que la mort; tous les jours on entend dire : un tel est mort; une telle vient d'expirer; tel a été frappé d'un accident imprévu; telle a été enlevée après une longue maladie; un tel vient d'être assassiné; tel autre s'est noyé; celui-ci a fait une chute, et il est resté sur le coup; celui-là a été écrasé sous les ruines d'un bâtiment. Chaque jour nous fournit des exemples. Nous en donnerons un quelque jour aux autres. Y pensons-nous?

Tous les hommes, sans exception, sont sujets à la mort; elle domine sur toutes les conditions. Le jeune homme n'est pas à couvert de ses coups; un enfant meurt quelquefois au moment où il a commencé à vivre; elle assiège la porte du riche; la puissance, les richesses, les couronnes, les sceptres, tout cède à la mort; elle pénètre les palais des grands, comme la cabane des

Pauvre
comme
est im
pensez

Com
si mal
à tous
à tout
devait
un gra
jamais
subite
vie. A
des rai

sonne
de sa
elle ne
cès, on
tels ac
à prop
se rass
aujourd
vie?
monde
nèbres
bien él
trait de
d'hui à
devant

Ce q
que les
parable
momen

Pauvres. Elle étend dans la bière le grand comme le petit. Tous les jours quelque victime est immolée ; vous pouvez être la première. Y pensez-vous ?

Comment les hommes peuvent-ils s'aveugler si malheureusement sur la mort qui les menace à tous les moments ? On sait qu'on peut mourir à tout instant et on vit comme si jamais on ne devait mourir ; on regarde toujours la mort dans un grand éloignement, comme si elle ne devait jamais arriver ; on entend dire : un tel est mort subitement, et on se flatte toujours d'une longue vie. A la mort des autres, on trouve toujours des raisons de se rassurer soi-même : cette personne est morte, dit-on, mais elle n'avait point de santé ; elle languissait depuis longtemps, elle ne se ménageait point : elle faisait des excès, on l'avait avertie ; elle était menacée de tels accidents, on ne l'a pas secourue à temps et à propos. Ainsi trouve-t-on des raisons pour se rassurer, au lieu de se dire : un tel est mort aujourd'hui ; qui m'a dit que demain je serai en vie ? Un tel a été enlevé subitement de ce monde ; peut-être que demain les cloches funèbres annonceront ma mort. Tel croit être bien éloigné de sa dernière heure, qui porte le trait de la mort dans son sein ; il pense aujourd'hui à une partie de plaisir, et demain il sera devant Dieu. Y a-t-il bien pensé ?

Ce qu'il y a de plus terrible en ce point, c'est que les suites de la mort sont éternelles et irréparables. La mort n'est qu'un moment ; et ce moment décide de tout pour toujours. Tel qu'on

aura été au moment de la mort, tel on sera durant une éternité toute entière. Si on meurt en état de grâce, on est heureux pour toujours ; si on meurt en état de péché mortel, on est malheureux, maudit, réprouvé à jamais. L'arbre tombera un jour, dit l'Esprit-Saint ; s'il tombe à droite, il est réservé pour l'édifice de la céleste Jérusalem ; s'il tombe à gauche, il est destiné au feu : *Ubi ceciderit arbor, ibi erit*. Non, dès le moment de la mort, il n'y a plus de ressource. Ni regrets, ni soupirs, ni sanglots, ni larmes, ni résolutions, ni promesses, rien ne changera le sort ; il est fixé pour toujours : l'arrêt est porté, et l'éternité toute entière en sera l'exécution. Il fallait y avoir pensé ; il ne sera plus temps de le faire. Toute la vie devait être employée à se préparer à la mort ; si on ne l'a pas fait, toute l'éternité sera employée à déplorer son malheur et à gémir dans son désespoir. Le Sauveur du monde nous en avertit : *Quid horâ non putatis Filius hominis veniet* (1) ; le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous y penserez le moins. Je vais y penser, j'y penserai toute ma vie ; je me tiendrai toujours prêt, et dès ce jour, je me regarderai comme pouvant mourir tous les jours.

—
VE. JOUR.

LE JUGEMENT.

1°. Le monde passe comme une figure qui est à présent, et qui bientôt ne sera plus. La vie

(1) Luc 22.

s'éva
veil
pour
sipa
Dieu
rien
abusa
vite
La
droits
verain
Qui
il par
Juge
cheur
nue, q
pants
venue
ment
-On
voix d
refuser
se cou
fuman
affreus
couvri
ébranl
et port
dont el
reur so
le trou
frol, te
un feu

tel on sera du-
Si on meurt en
ur toujours ; si
mortel, on est
jamais. L'arbre
nt ; s'il tombe à
ce de la céleste
, il est destiné
erit. Non, dès
s de ressource.
s, ni larmes, ni
ne changera le
arrêt est porté,
ra l'exécution.
a plus temps de
employée à se
pas fait, toute
er son malheur
Le Sauveur du
rd non putatis
s de l'homme
erez le moins.
te ma vie ; je
ce jour, je me
tous les jours :

figure qui est
plus. La vie

s'évanouit comme un songe, en attendant le ré-veil qui finira l'assoupissement. Les hommes, pour la plupart, coulent leurs jours dans la dissipation, l'agitation, l'oubli d'eux-mêmes et de Dieu ; ils vivent presque comme s'ils n'avaient rien à espérer ou à craindre après cette vie, en abusant sans cesse de la miséricorde qui les invite à la pénitence.

La justice aura son temps, et reprendra ses droits avec d'autant plus de rigueur, que le souverain Juge aura usé de plus de bonté.

Oui, il viendra, ce grand jour, ce jour terrible : il paraîtra ce Juge irrité, ce Juge outragé, ce Juge alors inflexible ; il se montrera aux pécheurs avec cette majesté qu'ils auront méconnue, qu'ils auront méprisée : des prodiges frappants de puissance et de terreur annonceront sa venue, et seront les avant-coureurs de son jugement et de ses vengeances.

On verra avec surprise et avec frayeur, à la voix du souverain Juge, le soleil s'éclipser et refuser sa lumière aux yeux étonnés ; la lune se couvrir d'une lueur sanglante ; les étoiles fumantes se détacher du firmament, une obscurité affreuse se répandre sur tout l'univers et le couvrir de sombres ténèbres : la terre entière ébranlée jusque dans ses fondements, trembler et porter dans tous les cœurs le tremblement dont elle sera elle-même agitée ; la mer en fureur sortir de ses bornes ; toute la nature dans le trouble, la confusion, la consternation et l'effroi, tendre à une destruction générale. Alors un feu vengeur, allumé par le souffle et la colère

de Dieu, s'élèvera du sein de la terre, et consumera enfin ce vaste univers : le genre humain est détruit, et le monde fini.

Le voilà donc anéanti, ce monde entier ; ce n'est plus qu'un tas de cendres inanimées et couvertes d'épaisses fumées. Hélas ! était-ce donc pour ce monde périssable qu'il fallait former tant de désirs, faire tant de projets, livrer tant de combats, commettre tant de crimes et de désordres ? Que sont devenus ces richesses, ces plaisirs, ces honneurs, et tous ceux qui les possédaient ? Ne savait-on pas que tout périrait, et qu'il faudrait un jour tout quitter et aller rendre compte de tout au Juge suprême ?

2°. Au premier son de la trompette fatale que les Anges feront entendre, tous les morts sortant du tombeau, se rendront dans cette célèbre vallée où sera l'assemblée générale de tous les hommes qui ont été, qui sont et qui seront à jamais. Oui, tous tant que nous sommes, nous serons cités à ce tribunal redoutable, où le souverain Juge nous interrogera, nous examinera et nous jugera sur tout, et dans toute la rigueur de ses jugemens.

Il jugera nos pensées ; tant de pensées mauvaises, de pensées honteuses, de pensées criminelles ; tant de jugemens téméraires : quelle matière de jugemens.

Il jugera nos paroles, il les pèsera ; paroles oisives et inutiles, paroles libres et indécentes, paroles impies et scandaleuses ; ah ! que n'avions-nous mis un frein à notre langue ! Il jugera nos affections, nos sentiments ; et sondant le fond de

nos cœurs, il dévoilera ces affections basses et indignes, ces affections coupables et déréglées, ces affections injustes et si souvent funestes. De quoi nos cœurs dépravés n'étaient-ils pas capables, quand la passion les dominait !

Il jugera nos actions, et tous les motifs qui les auront animées ; vanité, complaisance, amour-propre, respect-humain, intérêt, et tant d'autres vers rongeurs qui infectaient toutes nos œuvres de leur funeste poison.

Il jugera même nos justices et nos prétendues bonnes œuvres, si souvent défectueuses et imparfaites, par les tiédeurs, les négligences, les infidélités qui se glissaient presque dans tout, et qui altéraient tout dans nous.

Oh ! que de péchés inconnus, que de monstres cachés paraîtront alors ! Que d'hypocrisies, de dissimulations, de déguisements, de perfidies, de désordres secrets ! Ces crimes qu'on avait soustraits aux yeux des autres, qu'on aurait voulu se déguiser à soi-même, et auxquels on ne pouvait penser sans rougir, tout cela paraîtra au grand jour, sera dévoilé aux yeux de tout l'univers. Quelle honte, quelle confusion pour les coupables ! O montagnes, tombez sur nous ; collines, écrasez-nous, s'écrieront-ils étonnés, alarmés, confondus, sans espoir, sans ressource, dans la vue formidable de ce qui doit arriver.

3°. Que restera-t-il donc ? que de porter enfin la dernière sentence, et l'arrêt éternel qui doit décider de tout pour toujours, et fixer à jamais le sort des élus et des réprouvés. Venez, ô vous, les biens-aimés de mon père, dira aux

justes le Juge suprême, venez, entrez en possession du royaume céleste, qui vous a été préparé de toute éternité ; vous avez gémi, vous avez pleuré, vous avez souffert, venez recevoir la juste récompense de vos soupirs, *venite. benedicti Patris mei, etc.* Et vous pécheurs, vous coupables, vous obstinés, retirez-vous de moi pour toujours ; je vous maudis à jamais, allez et soyez précipités dans les feux éternels qui ont été allumés pour les démons et les Anges rebelles. : *Discedite à me, maledicti, in ignem æternum.* A ce moment même, d'une part, le Ciel s'ouvre, le Juge suprême y monte en triomphe avec ses Elus ; mais de l'autre, l'enfer ouvre ses abîmes, et engloutit à jamais les réprouvés dans ses feux vengeurs, où il n'y aura plus pour eux que pleurs et que grinçements de dents, qu'amertume et que fiel, que rage et que désespoir pour partage. Tout est fini dans le temps, tout sera immuable dans l'éternité. *Pensons-y, et ne cessons jamais d'y penser.*

Heureux, si en y pensant toute notre vie, nous pouvons enfin trouver un jour propice, et obtenir un *jugement favorable.*

dan
jam
voi

1
veu
cipe
J'ai
il n
glo
terr
dan
vait
sen
cett
Die
hon
ran
le s
n'en
ran
sible
cepe
par
per
les
les

VIE JOUR.

L'ENFER.

Trois pensées occuperont éternellement le damné, le déchireront et le tourmenteront à jamais, sans qu'il puisse les éloigner. Les voici ; méditons-les :

1^o J'ai perdu Dieu, mon créateur, mon sauveur, l'auteur de mon être, mon premier principe, ma fin dernière, la source de mon bonheur. J'ai perdu Dieu : j'étais fait pour le posséder, il m'avait créé pour lui, il me destinait à sa gloire ; c'est pour cela qu'il m'avait mis sur la terre ; actuellement je devrais régner avec lui dans le ciel. J'ai perdu Dieu, hélas ! on me l'avait annoncé, je m'y exposais de plein gré. Insensé, que je connaissais peu la grandeur de cette perte et l'abîme de ce malheur ! J'ai perdu Dieu ; et en le perdant j'ai tout perdu ; biens, honneurs, plaisirs, liberté, consolation, espérance : et que peut-il rester à celui qui a perdu le souverain bien ? J'ai tout perdu, hélas ! il n'en fallait pas tant pour exciter des regrets durant la vie. A la moindre perte on est si sensible, on se livre à des retours si amers : on peut cependant se consoler d'une chose qu'on perd par une autre ; mais en perdant Dieu j'ai tout perdu sans réserve. J'ai perdu une bonté dont les douceurs sont ineffables ; une beauté dont les charmes sont ravissants ; une libéralité dont

les trésors sont immenses : toutes ces perfections adorables devaient faire ma félicité, et elles combleront à jamais mon malheur.

2° J'ai perdu Dieu, et je l'ai perdu par ma faute. Je suis damné, et je pouvais me sauver : tant que l'homme est en cette vie, il est fasciné par les objets créés, aveuglé, entraîné par les sens. Esaü, pour un mets ordinaire, vendit son droit d'aînesse : il ne connut pas d'abord son malheur ; mais quand il vit les bénédictions dont il s'était privé, quand il fit réflexion sur sa perte, et sur le prix auquel il l'avait livré, il jeta des cris, il fit des gémissements, il poussa des hurlements lamentables : *Irrugit clamore magno* (1). Triste, mais naturelle figure du réprouvé qui sacrifie son Dieu, qui immole son salut et son âme. Il la sacrifie, il l'immole, et à quoi ? à une légère satisfaction, à des objets périssables, à un plaisir d'un moment. Durant la vie, séduit par ses passions, il fait le sacrifice comme sans peine, il est aveuglé sur sa perte ; mais lorsque ses yeux dessillés par la mort lui feront apercevoir la grandeur du bien perdu, l'indignité du bien préféré, le néant de ce bien auprès de ce bien suprême, ah ! quels seront alors son étonnement, son regret et son désespoir ! Quoi, pour des biens périssables, des biens d'un moment, des plaisirs trompeurs, et toujours mêlés d'amertume, m'être privé des biens véritables, des biens immortels ! Avoir pu me sauver, et m'être damné, et damné pour des riens !

J'ai perdu Dieu et je l'ai perdu par ma faute.

(1) *Gen. 27.*

Qu'est-ce que Dieu n'a pas fait pour me sauver ! Manquais-je de secours et de moyens de salut ? Que de grâces ! que de lumières ! que de saintes inspirations ! que de bons désirs ! que de remords touchants ! Parents chrétiens, éducation sainte, horreur naturelle du péché, crainte salutaire de Dieu imprimée dans mon cœur, j'ai abusé de tous ces moyens ; j'ai franchi toutes ces bornes, j'ai étouffé tous ces saints désirs et ces vifs remords ; je pouvais me sauver, et je me suis perdu. J'avais devant les yeux tant de bons exemples, j'en étais touché, édifié ; le monde même me faisait des leçons capables de me désabuser ; il m'ennuyait, il me dégoûtait, il me présentait mille raisons de le détester ; je ne cessais de me plaindre de la rigueur et de la pesanteur de son joug ; je faisais de temps en temps des réflexions sur le danger qui me menaçait ; la mort d'un parent, la conversion d'un ami me troublaient, m'effrayaient ; je pensais à revenir à Dieu ; je différais, je me rassurais sur la résolution de faire un jour pénitence ; je n'en ai pas eu le temps, ou j'en ai abusé, et je suis damné !

Que fallait-il pour me sauver ? Hélas ! souvent beaucoup moins que je n'en ai fait pour me perdre. Ah ! si tel jour, dans telle occasion, j'avais suivi la lumière qui m'éclairait ; si j'avais profité du bon moment qui me pénétrait ; si j'avais profité de cette retraite où l'on m'invitait ; si, ce jour de solennité, j'avais approché des sacrements comme j'y étais porté ; si j'avais fait à Dieu le sacrifice qu'il me demandait, actuellement je

serais avec les élus dans le ciel, et je suis réprouvé à jamais.

Durant un temps j'avais si bien commencé j'étais à Dieu, et j'étais si content ! Encore quelques années de persévérance, quelques jours de combat, j'étais sauvé et je suis damné !

3° J'ai perdu Dieu, et je l'ai perdu pour toujours. C'en est donc fait, mon arrêt est porté, mon sort est décidé, mon malheur est à jamais sans ressource : il y a un Dieu, et jamais je ne le verrai ! Il y a une région des élus, et jamais je n'y entrerai ! Il y a un bonheur, et jamais je ne le posséderai ! Terrible pensée, jamais et toujours ! jamais de consolation, jamais de fin, jamais de miséricorde, jamais de lueur d'espérance ! toujours dans les larmes, toujours dans les regrets, toujours dans les souffrances, toujours dans l'amertume et le désespoir ! Les années auront passé, les siècles se seront écoulés ; le soleil aura mille fois commencé et fini sa carrière ; les royaumes auront changé mille fois de face ; et le damné ne fera encore que commencer sa carrière. Mais quoi ! mon Dieu, ne vous laisserez-vous jamais toucher, jamais apaiser ? Vous, autrefois si bon, si miséricordieux, si compatissant, ne vous laissez-vous point attendrir par les cris, les gémissements, les larmes, les soupirs de feu que pousseront des créatures formées à votre image, et rachetées de votre sang ? Quoi après des millions d'années et de siècles révolus, votre justice ne sera-t-elle point satisfaite, et quelques lueurs de miséricorde ne viendront-elles point paraître à mes

reux ?
ma v
In mû
t moi
ans c
épare
eux,
ris et
ère, e

L'hor
n éte
un ce
omme
n'est
urte
tre q
homn
s excé
que l
ur pou
âmes
ront l
mort
us, da
1) Ecc

t je suis répron-

ien commencé

t ! Encore quel-
quelques jours de
amné !

erdu pour tou-

arrêt est porté,

our est à jamais

et jamais je ne

us, et jamais je

et jamais je ne

jamais et tou-

is de fin, jamais

r d'espérance !

rs dans les re-

nances, toujours

! Les années

nt écoulés ; le

et fini sa car-

ngé mille fois

ore que com-

mon Dieu, ne

r, jamaisapai-

iséricordieux,

ez-vous point

ments, les lar-

ront des créa-

rachetées de

ions d'années

ne sera-t-elle

rs de miséri-

raître à mes

eux ? Non ce Dieu vengeur sera à jamais sourd
ma voix, et implacable dans ses vengeances.
Un mûr de division s'élèvera à jamais entre lui
et moi ; un nuage sombre et affreux le dérobera
sans cesse à mes yeux ; un chaos immense nous
séparera, nous divisera à jamais. Je lèverai les
yeux, et je ne le verrai point ; je pousserai des
ris et il ne les entendra point ; j'appellerai un
père, et je ne trouverai qu'un vengeur.

VII^E JOUR.

L'ÉTERNITÉ.

L'homme entrera un jour dans la maison de
son éternité, dit l'Esprit-saint : *Ibit homo in do-*
um eternitatis sue (1). Il est donc vrai, ô
homme mortel, que, si vous êtes en ce monde,
ce n'est pas pour toujours ; qu'après cette vie
courte et de quelques jours, il en succèdera une
autre qui n'aura point de fin ? Il est donc vrai,
homme pécheur et impénitent, que tes crimes,
tes excès, tes désordres ne seront pas impunis
que les abîmes des vengeances s'ouvriront un
jour pour t'engloutir à jamais ? Il est donc vrai,
âmes justes, que vos vertus, vos afflictions ne
seront pas sans récompense, et qu'une couronne
mortelle leur est préparée dans le sein des
justes, dans la région des vivants ?

1) Ecclés., 12.

Eternité ! après quelques années passées dans les amusements, la joie, les plaisirs, l'abondance, une éternité toute entière dans les regrets, les remords et le désespoir : *toujours et jamais* ; ces deux mots feront la méditation éternelle du réprouvé ; toujours dans les tourments, toujours dans les flammes, toujours dans le sein des horreurs ; jamais la moindre lueur d'espérance.

Eternité ! après quelques années passées dans les croix, les peines, les exercices pénibles de la vertu, une éternité toute entière de joie, de consolations, de bonheur, d'ineffables délices : *toujours et jamais* ; ce sera la contemplation éternelle du prédestiné. Toujours dans Dieu, avec Dieu, heureux du bonheur même de Dieu. Jamais de crainte, de chagrins, de vicissitudes, de changements : *toujours et jamais ; jamais et toujours*. Malheur à qui n'y pense pas, mais malheur plus grand encore à qui y pense, et qui ne vit pas en chrétien et en saint !

Hélas ! insensés que nous sommes ! que faisons-nous le peu de jours que nous passons sur la terre ? On ne pense qu'au temps, on ne s'occupe que du temps, on ne travaille que pour le temps, on ne vit que pour le temps ; et l'éternité nous attend, et l'éternité avance à chaque moment, et l'éternité va nous recevoir ; demain peut-être nous entrerons dans son sein. Aujourd'hui dans la joie, les festins, les parties de plaisir ; et demain dans les larmes, les soupirs, les sanglots. Quel aveuglement !

Il y a une éternité ! y avons-nous pensé ?

pensons
ce ce te
lui ont
une aut
aux an
monde
Est-ce
pense c
consacr

Si l'o
verrait-
serait-il
paraître
l'amert
un bien
tice ? C
un dou
avoir l'
Juge ?

on se c
vrait-o
qu'aprè
a une i
pas tou
enfer c
prêt à l
à tout
pour l'
gloire,
ne soup

Ah !
les plai
aurait-

es passées dans
plaisirs, l'abon-
re dans les re-
ir : *toujours et*
la méditation
dans les tour-
s, toujours dans
moindre leur

es passées dans
s pénibles de la
de joie, de con-
s délices : *tou-*
emplation éter-
dans Dieu, avec
de Dieu. Ja-
de vicissitudes,
mais ; jamais et
pense pas, mais
qui y pense, et
saint !

ommes ! que fai-
ous passons sur
ps, on ne s'oc-
ille que pour le
emps ; et l'éter-
vance à chaque
cevoir ; demai-
on sein. Ajour-
parties de plak
les soupirs, le

nous pensé ?

pensons-nous sérieusement, efficacement ? Est-ce ce tendre enfant, qui, à la honte de ceux qui lui ont donné la vie, sait à peine qu'il y en a une autre ? Est-ce cette jeune personne, livrée aux amusements, aux enchantements de ce monde et aux désirs déréglés de son cœur ? Est-ce cette personne avancée en âge, qui ne pense qu'à prolonger une vie qu'elle devrait consacrer à la pénitence ?

Si l'on pensait à l'éternité, quel changement verrait-on dans les cœurs ! Cet ennemi ne penserait-il pas à se réconcilier, et voudrait-il aller paraître devant Dieu, le fiel dans la bouche et l'amertume dans l'âme ? Celui-ci garderait-il un bien qu'il sait ne posséder qu'à titre d'injustice ? Celui-là porterait-il dans la conscience un doute qui l'inquiète, et attendrait-il d'en avoir l'éclaircissement au tribunal du souverain Juge ? Si l'on y pensait, se conduirait-on comme on se conduit ? Agirait-on comme on agit ? Vivrait-on comme on vit ? Qui est-ce qui pensant qu'après cette vie périssable et mortelle, il y en a une immortelle et durable, ne lui consacrerait pas tous ses soins ? Qui est-ce qui, voyant un enfer ouvert sous ses pieds, comme un abîme prêt à l'engloutir à jamais, ne se résoudrait pas à tout entreprendre, à tout souffrir, à tout perdre pour l'éviter ? Qui est-ce qui, envisageant la gloire, les délices d'une éternité bienheureuse, ne soupirerait pas sans cesse après elle ?

Ah ! si l'on pensait sérieusement à l'éternité, les plaisirs auraient-ils des sectateurs ? Le monde aurait-il des partisans ? Le péché aurait-il des

esclaves? Non, je ne crains pas de le dire, dès lors les assemblées mondaines seraient désertes, les parties de plaisirs seraient rompues, les spectacles profanes abandonnés : il n'y aurait de foule que dans les temples ; les autels seraient environnés, les tribunaux de la pénitence assiégés ; chacun de nous, comme absorbé dans cette grande pensée, se dirait sans cesse à lui-même : Il y a une éternité, je la crois, je la crains, je l'attends ; elle peut me surprendre à tous les moments ; du soir au matin je puis être appelé, et, si cela arrivait, serais-je en état d'y rentrer ? Ah ! puisque je ne dois un jour terminer ma course en ce monde que pour en commencer une nouvelle dans l'autre, n'est-il pas de la sagesse d'y penser sans délai, de m'y préparer sans relâche ? Et quel serait mon malheur, si, après des réflexions si solides, je vivais comme j'ai vécu, comme ceux qui semblent n'avoir rien à espérer ou à craindre après cette vie.

O pensée de l'éternité, que vous êtes grande, que vous seriez salutaire ! mais, hélas ! que vous êtes peu méditée !

VIII. JOUR.

LE DÉLAI DE LA CONVERSION.

Ne différez pas de jour en jour de vous convertir. (1) Tous les jours on voit dans le monde

(1) Ecol. 5. —

SION.

des pécheurs qui vivent dans le péché, qui crou-
 raient désertes, qu'ils se convertissent dans le péché, en disant sans cesse
 t' rompues, les sont toujours le temps de se convertir. C'est
 s : il n'y aurait une illusion, c'est un aveuglement qui a perdu
 autels seraient et qui perdra une infinité d'âmes : pécheurs, ne
 pénitence assi- vous flattez pas ; si vous différez de vous conver-
 absorbé dans ir, vous risquez de ne vous convertir jamais, et
 ns cesse à lui le mourir en réprouvé ; du moins, dans les prin-
 la crois, je la cipes de la foi, tout doit vous alarmer, et rien
 e surprendre à qui puisse vous rassurer dans votre criminelle
 matin je puis y espérance. Oui, dans la foi, tout doit alarmer
 erais-je en état un pécheur qui diffère de se convertir. Les
 dois un jour oracles, les menaces, les comparaisons, les figu-
 e que pour en es, les paraboles, les exemples, tout devient pour
 l'autre, n'est-il le pécheur indifférent un sujet d'alarmes. Tout
 s délai, de m'y ai dit, au nom du Dieu même : *Ne differas !*
 el serait mon le différez pas.

Alarmes dans les oracles : rien de si redouta-
 ble que les textes de l'Écriture sur ce sujet.
 Cherchez le Seigneur tandis qu'on peut le trou-
 ver : *Quærite Dominum, dum inveniri potest* (2).
 Marchez tandis que vous avez la lumière, de
 peur que les ténèbres ne vous surprennent :
ambulate, dum luceur habetis (3). Veillez et
 priez, parce que vous ne savez ni le jour ni
 l'heure, et qu'à l'heure que vous y penserez le
 Fils de l'homme viendra : *Quid horo*
non putatis (4).

CONVERSION.

Alarmes dans les menaces : Vous me cher-
 cherez, dit le Seigneur, et vous ne me trouverez
 pas : *Quæretis me, et non invenietis* (5). Vous
 (2) Isa., 85. (3) Joan., 12. (4) Luc, 12. (5) Joan., 7.

de vous con-
 dans le monde

m'avez abandonné, outragé durant votre vie ; j'aurai mon temps : à la mort, je vous livrerai à votre sort, et j'insulterai à votre malheur : *Mors interitu vestro ridebo*. Vous vivez, vous persévérez dans le péché ; vous mourrez, vous périrez dans votre péché : *In peccato vestro moriemini* (1).

Alarmes dans les comparaisons : Comme un voleur vient surprendre dans la nuit et attaquer dans la profondeur du sommeil, ainsi la mort viendra vous surprendre dans le sommeil et la nuit du péché : *Sicut fur* (2). Comme la proie tombe dans les filets de celui qui les tend, ainsi le pécheur tombera sous le coup de la mort : *Sicut piscis capiatur hamo* (3).

Alarmes dans les figures : voilà l'éclair qui brille un instant, et au même instant il disparaît et s'éclipse ; c'est l'image de votre vie aujourd'hui vivants en ce monde, demain transportés dans l'éternité : *Sicut fulgur* (4). Déjà la cognée est attachée à la racine de l'arbre, elle va frapper, et l'arbre sera coupé et livré au feu : *Jam securis ad radicem posita est* (5).

Alarmes dans les paraboles : les Vierges folles s'endorment en attendant la venue de l'Époux ; au milieu de la nuit l'Époux vient, elles se présentent et elles sont rejetées : *Nescitis vos*. Le serviteur est surpris à l'arrivée de son maître ; il est saisi, lié, précipité dans les ténèbres extérieures : *Ejicite eum in tenebras exteriores* (6).

(1) Jcan., 27.

(2) Thess., 5.

(3) Ecclés., 9.

(4) Matth., 24.

(5) Luc, 8.

(6) Matth., 25.

Alarme droit d' plus ten jours. pire : m n'était ne deve quam n aveugle qu'anno vertir à attendr été so obstiné qui les l'Espri le sang durcis en atte conver ou ils qu'ils n

LA

Il n'y l'innoc l'innoc que la (1) M

ant votre vie ;
 e vous livrera
 e malheur : Ma
 ez, vous persé-
 rrez, vous pé-
to vestro mori-
 s : Comme un
 a nuit et atta-
 nneil, ainsi la
 ans le sommeil
 (2). Comme la
 ni qui les tend
 le coup de la
 (3).
 la l'éclair que
 nstant il dispa-
 de votre vie
 , demain trans-
 gur (4). Déjà
 ine de l'arbre
 coupé et livré
osita est (5).
 : les Vierges
 : la venue de
 l'Époux vient
 jetées : *Nesci-*
 'arrivée de son
 dans les téné-
a tenebras exte-
 Matth., 24.
 Luc, 8.
 Matth., 25.

Alarmes dans les exemples : Esau vend son droit d'aînesse : il veut en revenir, mais il n'est plus temps ; la bénédiction est perdue pour toujours. Antiochus mourant crie, gémit et soupire : malheureux ! L'Écriture dit que son cœur n'était pas droit ; il demande un pardon qu'il ne devait pas obtenir : *Orabat scelestus veniam, quam non erat impetraturus (1)*. Pécheurs aveugles, tous ces anathèmes foudroyants, qu'annoncent-ils à ceux qui diffèrent de se convertir à la mort ? Selon ces oracles, que peuvent attendre ces malheureux qui durant leur vie ont été sourds à la voix de Dieu, qui ont résisté obstinément à la grâce, qui ont étouffé la voix qui les invitait à la pénitence, qui ont contristé l'Esprit-saint dans leur cœur, qui ont profané le sang adorable de l'alliance, qui se sont endurcis contre tous leurs remords ? Que peut-on en attendre ? si ce n'est qu'en différant de se convertir, ou ils ne feront point de pénitence, ou ils ne feront qu'une fausse pénitence, et qu'ils mourront en impénitents et en réprouvés.

IXE. JOUR.

LA NÉCESSITÉ DE LA PÉNITENCE.

Il n'y a que deux chemins pour aller au ciel : l'innocence et la pénitence. Si, par le péché, l'innocence a fait un triste naufrage, il ne reste que la pénitence pour se sauver : heureux en-
 (1) Matth., 9.

core que Dieu nous donne le temps de la faire en ce monde, pour ne pas subir une peine éternelle dans l'autre! Pensez- y bien.

Saint Pierre, parlant aux Juifs, leur représenta si vivement l'horreur du crime qu'ils avaient commis en mettant à mort Jésus-Christ, le Saint des saints, que ses auditeurs, touchés, consternés et fondant en larmes, s'écrièrent tous de concert: Ah! mes frères! que ferons-nous donc et que deviendrons-nous? *Viri fratres, quid faciemus* (1)? Faites pénitence, leur dit saint Pierre: *Pœnitentiam agite*; car je vous l'annonce au nom de Dieu même, si vous ne faites pénitence, vous périrez tous: *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis*.

Ce qu'il leur disait, il nous le dit à nous-mêmes. Faites pénitence; vous avez été pécheurs, soyez pénitents; sans la pénitence, jamais vous n'obtiendrez de pardon; jamais vous ne rentrerez en grâce avec Dieu; jamais vous n'entrerez dans le ciel: éternellement vous serez malheureux, réprouvés et maudits: *Omnes similiter peribitis*. Faites pénitence: *Pœnitentiam agite*. Ainsi se sont comportés tant de saints autrefois pécheurs. Voyez un David qui a toujours son péché devant les yeux pour le déplorer; voyez une Madeleine inconsolable dans sa douleur; voyez une sainte Pélagie noyée dans ses larmes; voyez un saint Augustin gémissant tous les jours de sa vie; voyez tant d'autres saints pénitents livrés à toute l'amertume de leurs regrets, ensevelis dans les

(1) Act. 2.

autres
les foré
Pécheu
faites p
sans qu
Mais qu
tenir d
caracté
Péni
d'hui v
serez p
soit br
dehors,
Péni
grands
péchés
par de
étendu
Péni
vous, t
pour ta
cœur, p
tence d
faction
péché,
nitence
Péni
des pé
répand
vous, a
traits
aux bi

de la faire
 e peine éter-
 leur repré-
 crime qu'ils
 ésus-Christ,
 urs, touchés,
 s'écrièrent
 que ferons-
 ? *Viri fra-*
 nitence, leur
 ; car je vous
 si vous ne
 : *Nisi pani-*
bitis.

dit à nous-
 vez été pé-
 nitence, ja-
 jamais vous
 jamais vous
 ment vous
 udits : *Om-*
 nce : *Pani-*
 rtés tant de
 n David qui
 eux pour le
 nconsolable
 te Pélagie
 int Augus-
 vie ; voyez
 és à toute
 lis dans les

antres et dans les cavernes, et faisant retentir les forêts de leurs soupirs et de leurs sanglots. Pécheurs comme eux, et peut-être plus qu'eux, faites pénitence avec eux : *Pœnitentiam agite* ; sans quoi un malheur éternel sera votre sort. Mais quelle pénitence faut-il pratiquer pour obtenir de Dieu le pardon ? En voici les sacrés caractères.

Pénitence prompte : ne différez pas ; aujourd'hui vous vivez, demain peut-être vous ne serez plus. **Pénitence sincère :** que votre cœur soit brisé de douleur ; les hommes voient le dehors, mais Dieu sonde le fond des cœurs.

Pénitence sévère : plus les péchés ont été grands, plus la pénitence doit être rigoureuse : péchés plus multipliés, plus réfléchis, réitérés par de tristes rechûtes ; dès lors pénitence plus étendue, plus sévère et plus rigoureuse.

Pénitence universelle : tout a péché dans vous, tout doit être puni. **Pénitence d'esprit,** pour tant de mauvaises pensées ; **pénitence de cœur,** pour tant d'affections coupables ; **pénitence du corps et des sens,** pour tant de satisfactions criminelles : tout a été infecté par le péché, tout doit être lavé et purifié par la pénitence.

Pénitence conforme à l'espèce et à la qualité des péchés : vous vous êtes malheureusement répandu et dissipé dans le monde, condamnez-vous, autant que votre état le permet, à la retraite et à la solitude ; vous vous êtes attaché aux biens de la terre, faites de plus abondantes

aumônes ; vous avez donné dans des excès détestables ; expiez-les par les jeûnes.

Enfin pénitence constante, et qui dure autant que votre vie : un seul péché mortel suffirait pour pleurer la vie tout entière et les siècles entiers ; que sera-ce de tant de péchés, et de si grands péchés ? *Pœnitentiam agite.*

Votre péché crie sans cesse contre vous devant Dieu ; faites-lui entendre la voix de vos gémissements et de votre douleur. Si la pratique de la pénitence vous paraît dure et pénible, pensez à la grandeur de Dieu dont vous avez offensé, pensez à la grandeur des crimes que vous avez commis, pensez à la profondeur des plaies que vous avez faites à votre âme, pensez à la longueur du temps que vous avez perdu, pensez au nombre des grâces dont vous avez abusé, pensez au sang adorable de Jésus-Christ que vous avez profané, pensez à la rigueur des jugements que vous avez à subir, pensez surtout à l'horreur des peines éternelles que vous avez méritées. Hélas ! nous devrions déjà depuis longtemps être précipités au fond des enfers, sans espérance, sans retour, dans la rage, la fureur et le désespoir : Ah ! que ces grands objets nous engageront puissamment à la pénitence, si nous y pensons, si nous les méditons devant Dieu !

Après tout, si la pénitence est difficile et pénible, Dieu nous l'adoucirra par sa grâce ; il nous soutiendra, il nous animera, il nous purifiera, il nous sauvera : dans cette pensée salutaire, la

pénitence
rigoureuse
table ;
Que n'
Que n'
modèle
rage c
que no
des pe
que d'
désesp

pénitence la plus austère, la plus sévère, la plus rigoureuse, nous deviendra peu à peu supportable ; et enfin elle nous deviendra consolante. Que n'ont pas fait et souffert les saints pénitents ? Que n'a pas souffert Jésus-Christ même, le grand modèle de la pénitence ! Armons-nous de courage contre nous, et vengeons Dieu des outrages que nous lui avons faits. Il vaut mieux souffrir des peines passagères et méritoires en ce monde que d'être condamnés à des peines éternelles et désespérantes dans l'autre.

excès dé-
ure autant
el suffirait
les siècles
s, et de si

contre vous
oix de vos
Si la pra-
re et péni-
dont vous
les crimes
profondeur
votre âme,
vous avez
dont vous
de Jésus-
nsez à la
ez à subir,
éternelles
s devrions
s au fond
ur, dans la
ul que ces
amment à
nous les

cile et pé-
ce ; il nous
purifiera, il
salutaire, la

LE RETOUR À DIEU.

Venez sur le Calvaire, âme affligée à la vue de vos péchés, pénétrée de la grandeur de vos offenses; venez y chercher le remède à vos maux et le pardon de vos crimes: c'est la voix du sang de Jésus-Christ même qui vous appelle. Levez les yeux et contemplez celui qui paraît sur la croix; vous trouverez dans son cœur ouvert une miséricorde qui voit des pécheurs, mais qui ne les regarde que pour être touchée de compassion et les appeler à la pénitence. Considérez que l'état le plus triste et le plus déplorable où l'homme puisse se trouver, c'est l'état du péché et des grands péchés; et que le sentiment le plus ineffable que puisse avoir un Dieu, c'est celui de la grande miséricorde. Les grands crimes sont ceux qui se commettent avec plus de grâce: la grande miséricorde est celle qui arrête le bras vengeur: pour donner le temps du retour aux coupables, elle leur tend les mains, elle les invite elle-même, elle les sollicite et les presse, elle ouvre leurs yeux aveuglés, elle les éveille de leur profond sommeil, et leur fait voir inopinément dans un grand jour l'horreur de leur péché, le danger terrible de leur état, le chemin d'un retour salutaire.

Grande et ineffable miséricorde d'un Dieu qui pouvant frapper, aime mieux convertir; qui est toujours disposé à recevoir le pécheur, s'il

revient
lez, p
durant
vous a
de trai
momen
l'enfer.
tendre
ne vo
ouvert
l'abîme
des po
dange
de vos
outrag
êtes-v
vous à
déplor
grand
quelqu
digue,
tendre
pour v
un su
prend
autan
avait
Vous
avez l
sur l
trouv
avez
l'avez

revient avec sincérité demander sa grâce. Parlez, pécheur infortuné, combien de péchés durant votre vie, depuis le premier moment où vous avez commencé d'être pécheur ! et combien de traits de bonté dans Dieu depuis ce triste moment ! Qu'avez-vous mille fois mérité, que l'enfer ? Et cependant quel jour s'est passé où ce tendre Père des miséricordes ne vous ait attendu, ne vous ait appelé, ne vous ait montré et ouvert son cœur, pour vous engager à sortir de l'abîme où vous étiez plongé, à vous éloigner des portes de la mort éternelle où vous étiez en danger de tomber ? et cela sans jamais se lasser de vos résistances, sans jamais se rebuter de vos outrages. Actuellement même, dans quel état êtes-vous devant lui, et quel objet présentez-vous à ses yeux ? Or, quelque triste, quelque déplorable que puisse être votre état, quelque grands crimes que vous ayez commis, de quelque grâce que vous ayez abusé, enfant prodigue, si vous venez vous jeter aux pieds de ce tendre Père, il est prêt à vous ouvrir son cœur pour vous recevoir ; votre sincère retour sera un sujet de consolation pour lui : tout le ciel prendra part à sa joie, et votre retour causera autant de satisfaction que votre éloignement avait causé de douleur.

Vous avez commis de grands péchés, vous avez besoin d'une grande miséricorde : venez sur le Calvaire, c'est l'endroit où elle se trouve, et où vous devez la chercher. Vous avez versé et profané le sang d'un Dieu ; vous l'avez immolé et crucifié de nouveau par vos

péchés ; prosternez-vous à ses pieds ; faites parler votre douleur et le regret sincère de votre cœur ; à l'instant vous entendrez la voix de la miséricorde qui sortira des plaies du cœur de votre Sauveur, pour vous rappeler, pour vous donner le baiser de paix, et joindre sur vos lèvres la douceur de sa grâce, avec l'amertume de vos regrets : c'est dans votre cœur affligé que la miséricorde et la justice se rencontreront pour cimenter par le sang d'un Dieu le grand ouvrage de votre conversion et de votre pardon.

O miséricorde de mon Dieu, que vous êtes grande ! que vous êtes ineffable envers les pécheurs ! S'ils vous connaissaient, comment ne viendraient-ils pas tous se jeter entre vos bras ? Je viens m'y jeter pour toujours ; ayez pitié, grand Dieu, de mon âme que vous avez créée. Considérez dans elle l'ouvrage de vos mains, le prix de votre sang adorable ; arrachez au démon une victime qu'il était prêt d'immoler ; montrez-vous grand en pardonnant, Je ne cesserai de bénir vos grandes miséricordes, et toute ma vie je chanterai vos louanges. Puissé-je les célébrer à jamais dans le ciel ! *Misericordius Domini in aeternum cantabo* (1).

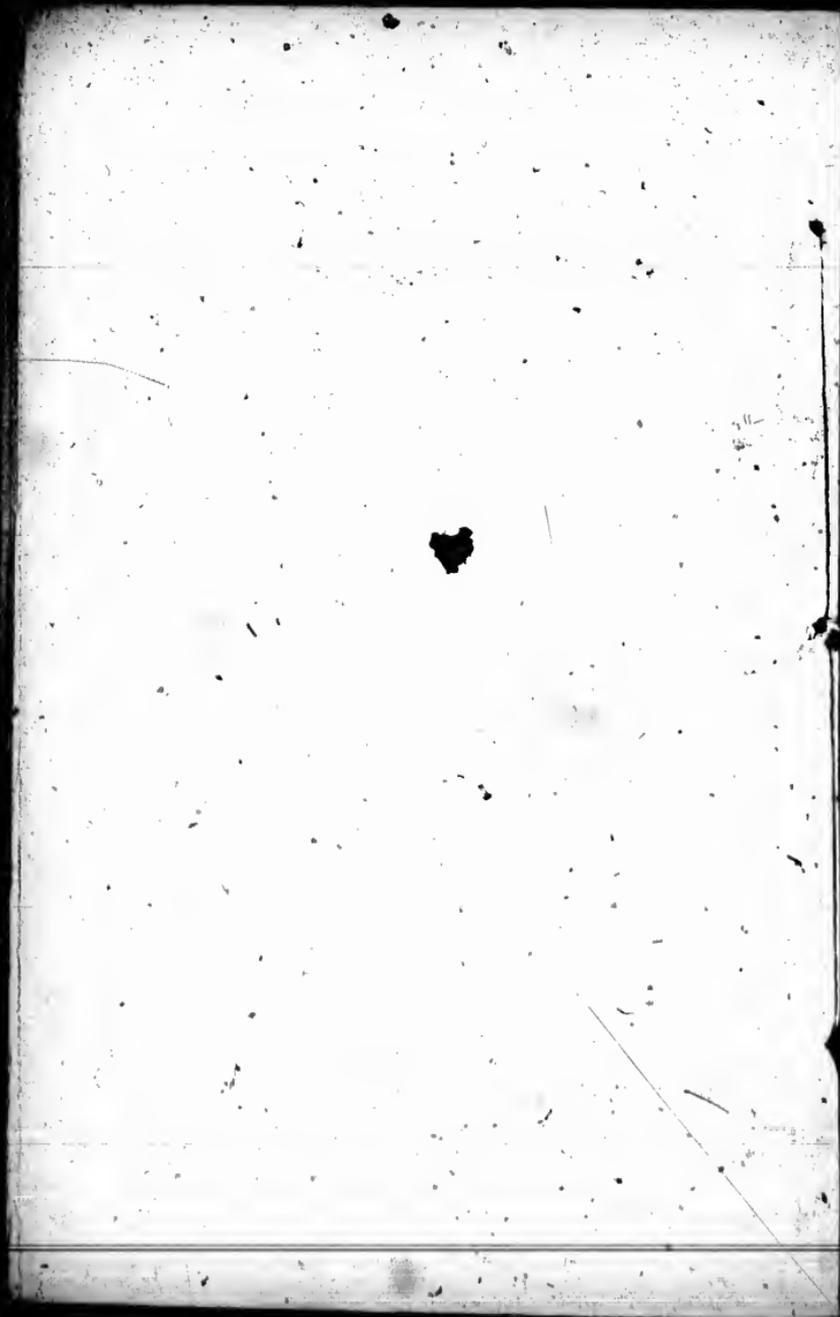
Pensez-y, c'est votre Dieu même qui vous invite. Pouvez-vous lui refuser votre cœur, quand il vous ouvre le sien ?

(1) Psalm. 88.

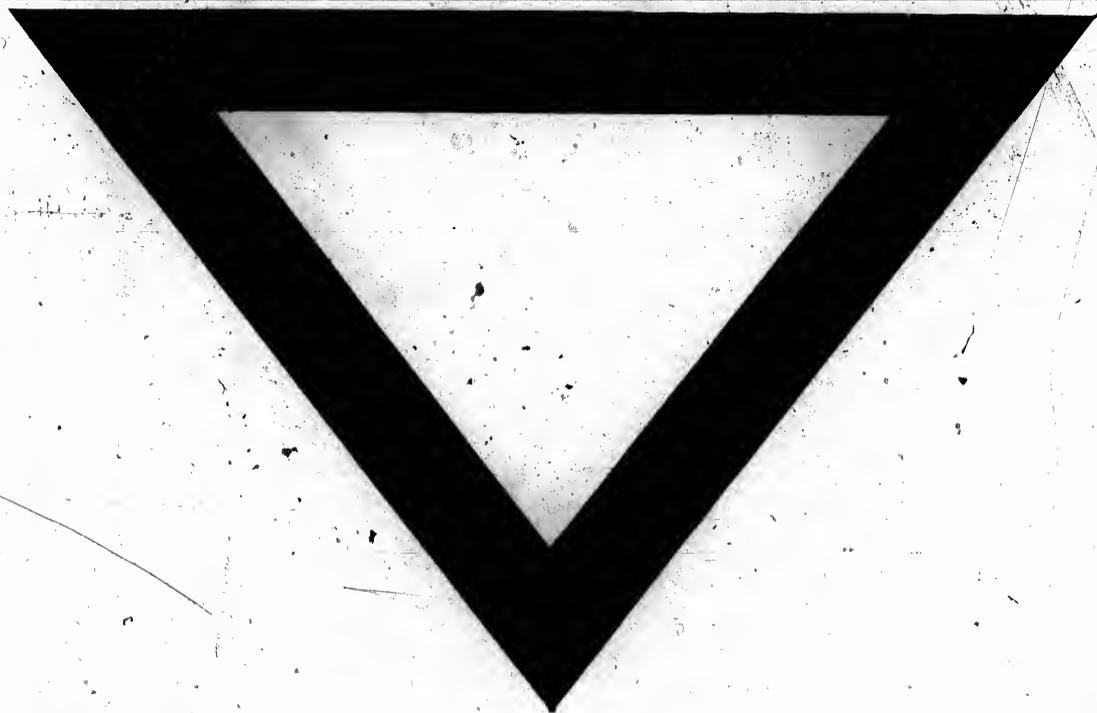
nds ; faites
sincère de
rez la voix
s du cœur
eler, pour
bindre sur
rec l'amer-
otre cœur
ice se ren-
d'un Dieu
et de votre

vous êtes
ers les pé-
mment ne
vos bras ?
yez pitié,
vez créée.
s mains, le
au démon
; montrez-
cesserai de
ute ma vie
e les céle-
ius Domini

ni vous in-
eur, quand









même me faisait des leçons capables de
abuser ; il m'ennuyait, il me dégoûta
présentait mille raisons de le détester
essais de me plaindre de la rigueur et de
anteur de son joug ; je faisais de te
emps des réflexions sur le danger qui
açait ; la mort d'un parent, la convers
mi me troublaient, m'effrayaient ; je p
evenir à Dieu ; je différais, je me rassu
a résolution de faire un jour pénitence ;
il pas eu le temps, ou j'en ai abusé, e
amné !

Que fallait-il pour me sauver ? Hélas !
beaucoup moins que je n'en ai fait pour
re. Ah ! si tel jour, dans telle occasion
uivi la lumière qui m'éclairait ; si j'av
té du bon moment qui me pénétrait ;
~~profité de cette retraite où l'on m'invita~~
our de solennité, j'avais approché de
mens comme j'y étais porté ; si j'avais fa
e sacrifice qu'il me demandait, actuel

